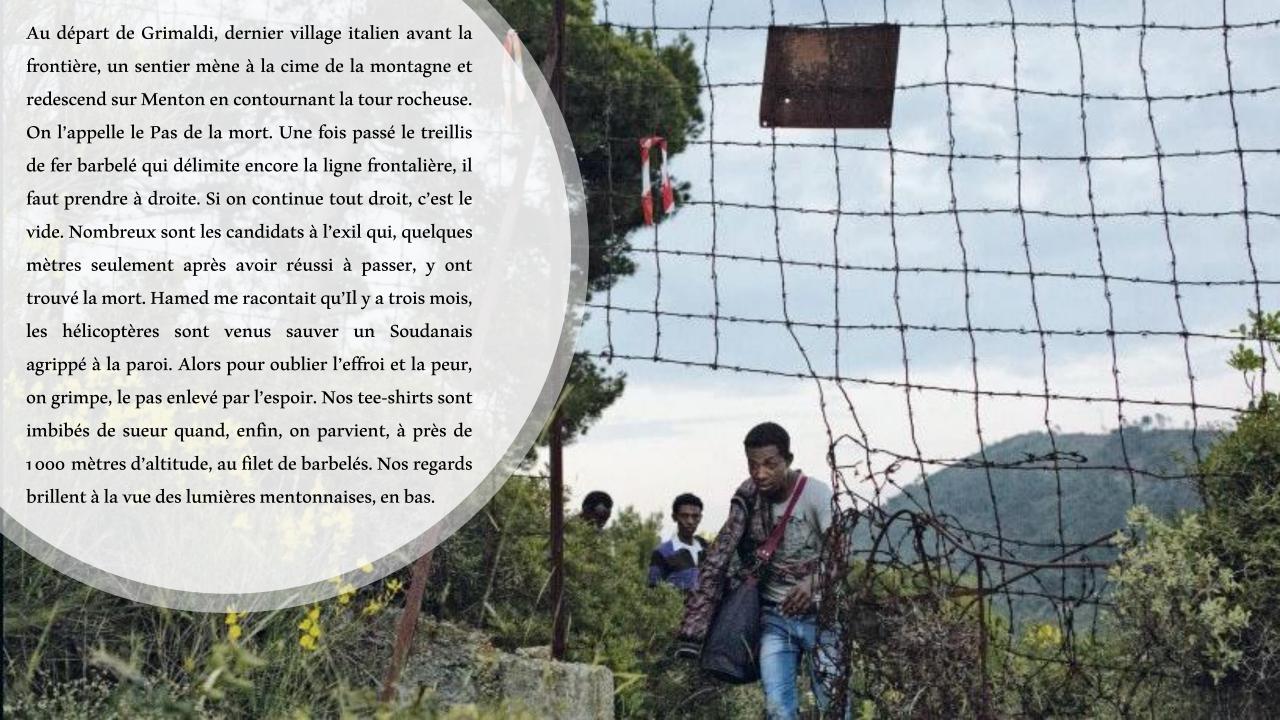


A l'âge de 18ans, à la fin de ses études, mon frère Bakari s'est engagé au service militaire; obligatoire pour tous les citoyens. Par manque d'opportunités de vie, il est aujourd'hui encore au service de l'armée. Dans mon pays, il n'y a peu d'issues probables; nombreux sont les jeunes qui s'engagent, pendant une dizaines d'années pour servir le pays. La bas; il y a beaucoup de violences, les jeunes filles sont violées et les garçons frappés et humiliés. Bakari ma décrit l'organisation comme une caserne disciplinaire sous l'autorité absolue d'un chef, Isaias Afwerki, ancien héros de la libération qui s'est transformé en despote alcoolique. C'est un pays soumis à la loi d'un chef de guerre qui se considère toujours en guerre. Alors la seule issue possible, c'est la fuite.



Le plus dur est derrière moi. 3 mois plus tard, après avoir récolté suffisamment d'argent en travaillant dans les champs d'oignons en Sicile, j'atteins l'Italie. J'ai rencontré à Milan Abdallah et Hamed, deux érythréens avec qui je partage le voyage. Nous rentrons dans le train Milan-Marseille à 19 h 26 qui fait son premier arrêt en France, à Menton. Une douzaine de CRS se postent devant les portes. Ils entrent. Mon cœur palpite. Peu après, au bout du quai, mes deux collègues et moi, sommes escortés par deux policiers. Ils nous conduisent au bureau de la police aux frontières, à vingt mètres de l'Italie. À peine cinq minutes passent. Un policier entrebâille la porte du poste de police et d'un geste dédaigneux nous indique la direction de Vintimille (Italie). Ils ne nous ont rien demandé! Ils ne savent pas parler anglais. On est resté assis sur un banc et ils nous ont fait sortir. Aucun contrôle d'identité. Aucune formalité administrative. Ici, à Menton, mineurs ou non, demandeurs d'asile ou pas, nous sommes expulsés en dehors de toute légalité, en violation des conventions internationales sur le non-refoulement des réfugiés et des droits de l'enfant.





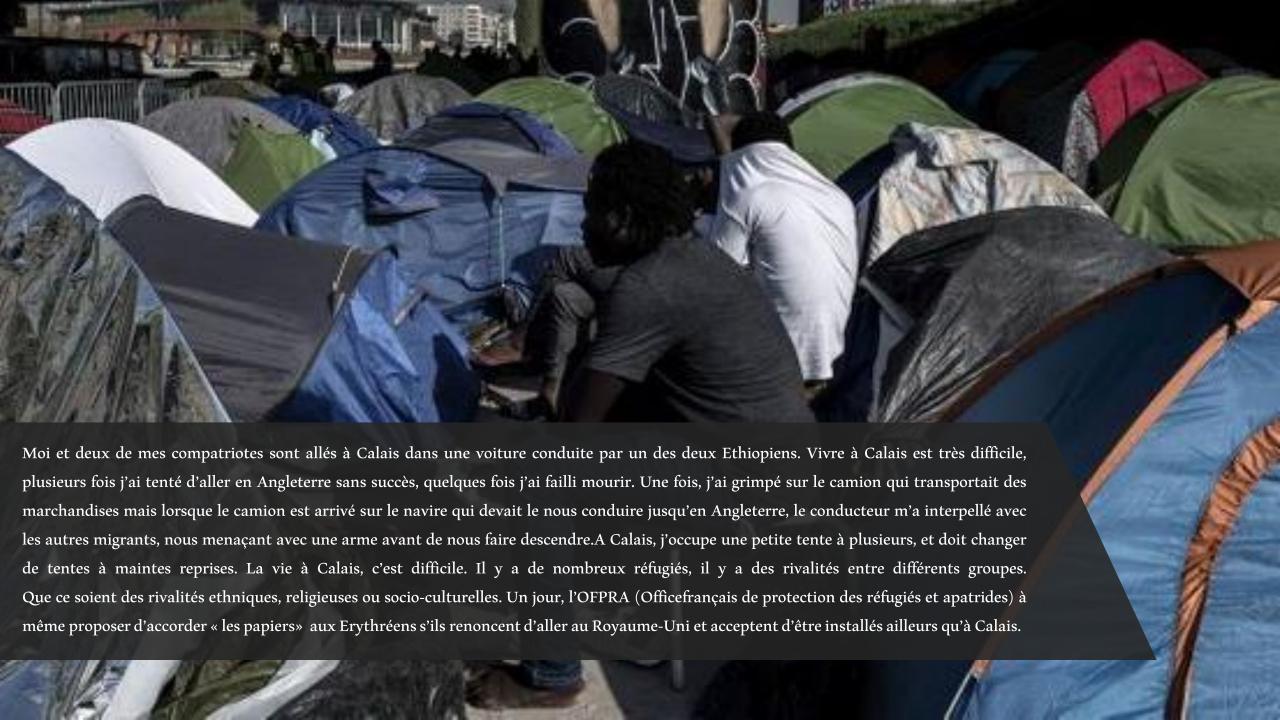
De Menton, nous rejoignons les Alpes Maritimes. Grace à un contact érythréen, nous rejoignons la ferme de Cédric Herrou\*, agriculteur militant de la vallée de la Roya, qui en échange de main d'œuvre dans sa ferme nous conduit à Nice, pour ensuite tenter de rejoindre Paris. Un peu plus d'une heure après, conduits par une bonne âme mentonnaise, nous nous retrouvons à la gare de Nice. Ici, nous sommes une soixantaine de migrants Érythréens, Soudanais, Afghan à tenter de trouver un moyen de rejoindre Paris. Des associations distribuent des sacs de couchage et de la nourriture. La Cimade remplit des formulaires demandant aux agents SNCF de faciliter le voyage des demandeurs d'asile à Paris. Je me dis à tue-tête « Le regard sur les migrants est en train de changer »



Il est minuit, à Nice. Abdallah, Hamed et moi nous nous renseignons sur les horaires de trains pour Paris et prenons les contacts des organismes qui pourront, là-bas, nous accompagner. Enfin, nous rejoignons la trentaine de migrants qui, devant la gare, à même le sol, dorment en rêvant d'avenir.

Nous partons en train de Nice vers Marseille puis vers Paris. Ce sont des amis qui ont cotisé de l'argent pour nous payer les billets. Nous aussi lorsque nous croisons des réfugiés érythréens, quand nous le pouvons, nous les aidons. Une fois à Paris, c'est ici que nos chemin se séparent avec Abdallah et Hamed. Leur destination se terminait ici, ils avaient plus qu'à espérer obtenir un titre de séjour.





Il m'aura fallu des semaines de tentatives pour passer en Angleterre. Une fois arrivés à Douvres, une ville côtière au sud-est de l'Angleterre, moi et mes compagnons de route furent à la police.

« Ils nous ont reçus et nous ont demandé comment on est arrivés », Je leur ai demandé de s'occuper de moi et de me sauver la vie. Ils ont demandé si on voulait une aide à l'asile, on a dit oui. Ils nous ont interrogés et nous ont donné des cartes d'identité et nous ont amenés à Londres.

Je sais que je serai à l'abri de tout, qu'aucun danger ne me menacera en Angleterre parce que c'est un pays en paix.

Au bout de trois semaines dans ma nouvelle ville, je me baladait dans le centre-ville lorsque je suis tombé nez à nez avec un compatriote érythréen rencontré à Calais. Nous nous sommes salués avec un bonheur non dissimulé.

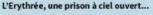






## Migrations : la fuite éperdue des Erythréens

Le Monde Jr. | 22.04.2015 à 17h27 • Mis à jour le 24.04.2015 à 15h03 | Par Christophe Chatelôt, Jules Grandin, Flavie Holzinger, Véronique Malécot et Delphine Papin Pour nombre d'Erythréens, la vie semble se résumer à un terrible dilemme : subir l'arbitraire et l'enfermement sous le joug d'une CARTOGRAPHIE VÉRONIQUE MALÉCOT, FLAVIE HOLZINGER, DELPHINE PAPIN TEXTE CHRISTOPHE CHATELOT INTEGRATION JULES GRANDIN Survolez les pastilles DESTINATION ISRAĒL 🥒 ? plus d'informations ÉGYPTE ERYTHREE Tobrouk DJIBOUTI Catane SOUDAN ÉTHIOPIE Koufra Khartoum Addis-Abeba H faut 3 à 6 jours pour rejoindre Khartoum au départ d'Asmara LIBYE TUNISIE Khoms Garabulli Sabratha KORDOFAN: Zaouta-OU SUD



Frontière fermée Poste-frontière fermé

Camp de détention

SOURCES: \* MIXED MIGRATION: LIBYA AT THE CROSSROADS » ALTAI CONSULTINGUINHER.

## ... d'où un cinquième de la population a déjà fui...

ROUTES ET DESTINATIONS MIGRATOIRES - vers la Libye Nord libyen

vers l'Europe Union européenne vers Israël Israël

Lieu d'embarquement vers l'Italie

## ... au risque d'y laisser la vie

ZONES DIFFICILEMENT FRANCHISSABLES 1// Zone de tension

200 km

Zone désertique

DARFOUR

RISQUES ENCOURUS